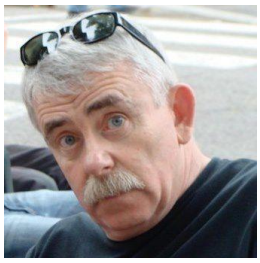
La Chronique de Pierre Ganz :



Interviews d'opinion

Le journalisme d'opinion est traditionnellement opposé au journalisme d'information. Le premier revendique de présenter les faits en fonction des idées, des jugements et des croyances partagées avec son public; le second affirme se dégager de tout a priori idéologique, philosophique ou religieux pour exposer ces faits. Le principal reproche adressé aujourd'hui aux médias est de perdre de vue cette distinction, de faire du journalisme d'opinion sans le dire. Deux exemples récents illustrent ce débat.

Certes, un présentateur de journal télévisé n'est pas une machine qui débite verbe sujet complément d'un ton mécanique.

Le premier est français. Le tout nouveau Conseil de déontologie journalistique et de médiation (dont l'UPF est membre) a publié en mai ses trois premiers avis*. Il a considéré dans l'un d'eux qu'une journaliste de BFM TV n'avait pas respecté la règle déontologique qui pose qu'un journaliste «*s'interdit les accusations sans fondements*». A l'issu d'un interview en direct de l'avocat d'un homme soupçonné d'avoir diffusé des vidéos intimes d'un candidat à la maire de

Mais ses opinions politiques n'ont pas à être connues. Tout ce qui les trahit doit être rayé de ses lancements.

Certes, une interview n'est pas une aimable conversation. Les questions que pose un journaliste visent à faire surgir des faits, des points de vue, des analyses. Elles ne ménagent pas l'interlocuteur, lui soumettant des avis ou des faits qui contredisent ses propos, dans le seul but de mieux éclairer le public.

Mais le journaliste ne doit pas confondre contradiction et attitude oppositionnelle, sauf s'il a choisi lui-même de défendre une opinion.

Or les télévisions, celles du service public comme les chaines privées, affirment ne faire que du journalisme d'information dans leurs journaux, magazines et interviews. Force est de constater que ce n'est pas toujours le cas.

Au-delà de la personnalité, du style, de la façon d'aborder ses invités de chaque intervieweur, les positionnements d'opinion ne manquent pas.

Des pratiques incompatibles avec le respect de la déontologie du journalisme s'installent : confusion entre exposé des

Paris, Apolline de Malherbe avait en effet ajouté : « *plus on vous entend et plus on se demande si Piotr Pavlenski n'est pas que l'exécutant et vous le manipulateur* ». Elle exprimait là plus une opinion personnelle qu'un commentaire ou une critique.

Le second exemple vient du Royaume Uni. En ouverture de l'émission d'information vespérale de la chaîne BBC 2, *Newsnight*, sa présentatrice est revenue sur l'attitude du gouvernement de Boris Johnson dans la défense de son conseiller Dominic Cummings, qui n'a pas respecté les consignes de confinement imposées à tous les britanniques. Emily Maitlis a notamment jugé « *choquant que le gouvernement ne puisse pas constater* » que Dominic Cummings avait **«** *enfreint les règles* », ajoutant « *plus les ministres et le Premier ministre nous diront qu'il a travaillé avec eux, plus la réaction à ce scandale risque d'être furieuse***".** La direction de la BBC a estimé dans un communiqué que ces propos « *ne répondaient pas à nos normes d'impartialité* » et précisé que les **«** *lignes directrices éditoriales nous permettent de porter des jugements professionnels, mais pas d'exprimer une opinion. La ligne de démarcation peut être fine, mais nous voulons le dire si nous pensons que nous avons dépassé les limites***"**.

Les lignes de démarcations sont en effet tenues, mais il semble bien que la faits et commentaires, interruptions répétées des interlocuteurs, *a priori* sur ce qu'on veut leur faire dire au détriment de ce qu'ils disent.

L'ancien magistrat français Philippe Bilger stigmatise sur son blog des **«** *questions portant dans leur formulation la condamnation de la réponse à venir »* et le *« ton justicier et comminatoire qui permet à bon compte au journalisme d'avoir bonne conscience et d'être salué »***.

Le journaliste et syndicaliste français Olivier Cimpello parle à juste titre «d'interview d'opinion».

L'épidémie «d'interviews d'opinion» gagne, même si tous n'y succombent pas. Roger Mosey, ancien directeur de la rédaction télé de la BBC, avance une explication***. Pour lui, les télévisions ont activement encouragé leurs personnels d'antenne à s'engager sur les médias sociaux et à montrer leur personnalité. Cette personnalisation a permis de gagner de l'audience sur ces réseaux sociaux. Elle a offert un surcroît de la notoriété aux journalistes. Mais elle a renforcé la tendance à la personnalisation des prestations à l'antenne, passant de la recherche d'un style à l'expression de ses opinions. Sans doute. Mais on ne peut écarter pour expliquer ces dérives un militantisme plus ou moins conscient chez certains, une sorte d'arrogance que confine à l'hubris chez d'autres, et, dans les deux cas, une perte des repères professionnels.

Pierre Ganz

télévision fasse oublier à certains la distinction entre journalisme d'opinion et journalisme d'information.

* https://cdjm.org/avis/
**/https://www.philippebilger.com/blog/2020/05/my-entry.html
***https://www.newstatesman.com/politics/media/2020/05/bbc-failing-its-journalists-lack-clear-direction